Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 65 (1936)

Heft: 3

Buchbesprechung: Le Système Decroly et la Pédagogie chrétienne

Autor: Barbey, Léon

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

et finit par être abandonné, après une lente évolution de trois siècles.

Le domaine de Sainte-Marie d'Hauterive est d'abord restreint aux terres avoisinantes et à quelques granges ou fermes : celles des Combes, de Chésalles, d'Onnens, de St-Saphorin. Elle reçut ensuite le territoire des Faverges qui s'accrut encore par les donations des familles de Blonay, de Chexbres et de Chardonne. Grâce aux générosités des séculiers, le couvent avait des propriétés disséminées un peu partout : à Marly, Ependes, Farvagny, Avry-sur-Matran, Villars-sur-Glâne, Cottens, Lovens, Ecuvillens, Villaz-St-Pierre, Prez, Berlens, Romont, Praroman, Cugy, et même à Charmey et dans la région du lac d'Aumène (Lac-Noir). Un domaine aussi étendu et morcelé occasionna plusieurs litiges ; tantôt avec les seigneurs voisins, tantôt avec les héritiers des donateurs et même avec la Chartreuse de la Valsainte. Généralement, les deux parties se montraient conciliantes.

L'exploitation de ces fermes isolées fut confiée aux frères convers ; lorsque le recrutement des frères devint difficile, on recourut à des fermiers. « Quand l'exploitation personnelle du domaine eut disparu, Hauterive perdit l'un des caractères essentiels de couvent cistercien. Les religieux commencèrent à vivre de la sueur d'autrui. »

Hauterive bénéficia d'une façon générale de la bienveillance des papes, des évêques et des seigneurs féodaux. Plusieurs missions d'arbitrage furent confiées par les papes aux Abbés d'Hauterive. Martin V conféra à l'abbé d'Affry et à ses successeurs le droit de porter les insignes pontificaux.

L'histoire d'Hauterive écrite par M. Pittet s'arrête vers 1449. Sous la direction de l'abbé d'Affry, le couvent vit un temps de prospérité et de renouveau.

M. Pittet a su faire revivre et parler les documents de ces temps lointains. Son talent d'historien donne à ses lecteurs le plaisir de connaître la vie, les coutumes et la maison des anciens moines d'Hauterive. Je me permets de lui souhaiter les émotions et les palmes d'un second doctorat,... qui nous vaudrait la fin de l'histoire.

A. Repond.

Le Système Decroly et la Pédagogie chrétienne [1]

Ce titre énonce clairement l'objet que s'est assigné M. le professeur Dévaud dans cette étude écrite d'abord pour la revue italienne *Scuola italiana moderna*, publiée ensuite dans la *Revue belge de Pédagogie*, et qu'il livre aujourd'hui au grand public. Elle sera lue avec profit par nos éducateurs qui ont eu la joie de recevoir du même auteur la *Pédagogie du cours supérieur*, parue en 1935 chez le même éditeur (et au même modique prix). La nouvelle brochure apporte

[1] Par E. Dévaud, professeur à l'Université de Fribourg ; librairie de l'Université, 16, rue de Romont, Fribourg ; 1936 ; 0 fr. 80.

quelques compléments à celle qui l'a précédée, sous forme de plan d'étude détaillé du travail manuel par la méthode des centres d'intérêt ; et surtout elle apporte une réponse à une question de principe sur la compatibilité du système Decroly, dont cette méthode est une articulation maîtresse, avec la pédagogie chrétienne, question que plus d'un maître a dû se poser.

Nous connaissons les exigences de la pédagogie catholique ; l'Encyclique de S. S. Pie XI sur l'éducation les a rappelées en une magnifique synthèse.

L'autre élément de la comparaison, le système du Dr Decroly, n'a jamais été présenté avec une rigueur semblable. Il fut construit patiemment par son auteur, au cours de laborieuses années d'expériences et de réflexions, il reçut chemin faisant des modifications, et l'on sait que le pédagogue bruxellois répugnait à ramasser en un édifice théorique définitif ses vues complexes. D'autre part, des disciples ont imité le maître sans craindre de changer certaines pièces de son système, et sans cesser pour autant de se croire decrolyens orthodoxes. Dans ces conditions, il ne devient pas aisé de dire en quoi consiste l'essentiel de l'œuvre de Decroly. Il faut pourtant se résoudre à le déterminer si, comme le portait le dessein de M. Dévaud, on veut se prononcer sur la compatibilité de l'école decrolyenne et de l'école chrétienne autrement que par des rapprochements ou des oppositions superficiels.

En vue de mener à bien cette tâche d'observateur judicieux, M. Dévaud a étudié les principales publications du Dr Decroly, il a passé plus de quinze jours à vivre dans l'atmosphère concrète de l'Ecole de l'Ermitage ; enfin, il a eu l'heur de pouvoir interroger le pédagogue belge lui-même, quelques mois avant sa mort, sur la possibilité d'une interprétation chrétienne de son système éducatif. Le récit de cette entrevue est des plus émouvants, en même temps que d'une importance capitale pour authentifier la légitimité de l'interprétation du Dr Decroly par M. le Dr Dévaud.

Fondé sur cette triple information, M. Dévaud désigne comme l'essence du decrolysme un *programme* et une *méthode*.

Le *programme* consiste à asseoir l'édifice didactique sur ces quatre pierres angulaires que sont les quatre centres d'intérêt fondamentaux : 1. le besoin de se nourrir ; 2. le besoin de lutter contre les intempéries ; 3. le besoin de se défendre contre dangers et ennemis ; 4. le besoin d'agir et de travailler solidairement afin de produire.

La *méthode* comporte pour chaque thème trois étapes : 1. observation ; 2. association, ou mieux information ; 3. expression.

En quoi ce programme et cette méthode concordent-ils ou discordent-ils avec l'objet de l'école chrétienne ? Tout l'effort de M. Dévaud sur le premier point vise et réussit à montrer qu'un programme centré sur des préoccupations d'ordre matériel n'est pas pour autant un programme matérialiste, et qu'il l'est si peu même qu'on en trouve l'énoncé quasi intégral chez saint Thomas d'Aquin, — qui ne serait point le Docteur angélique s'il devenait de ce fait matérialiste —. Ces nécessités, ces besoins d'ordre matériel sont des réalités, elles sont même les premières réalités auxquelles nous nous heurtons. Le matérialisme ne commencerait qu'à vouloir prétendre qu'elles sont les seules réalités.

A ce tournant, une maladroite « conciliation » se contenterait de juxtaposer par simple addition le programme decrolyen et les leçons d'instruction religieuse. M. Dévaud s'en garde soigneusement. Il faut ajouter ces leçons, mais les centres d'intérêt, comme tout programme, ne constituant jamais qu'une matière, il faut les pétrir eux-mêmes dans tous leurs recoins d'un esprit intégralement chrétien.

En outre, la manière dont l'école decrolyenne initie l'enfant à ce programme fournit à M. Dévaud l'occasion d'une critique singulièrement pénétrante, d'où il ressort qu'un abîme sépare la méthode Decroly de la méthode du *vom Kinde aus*. En effet, Decroly présuppose qu'il y a une ou des vérités auquelles il faut amener l'enfant, vérités objectives et qui s'imposent comme du dehors à l'esprit. D'autre part, ces fameux besoins ne sont pas plus propres à l'enfant qu'à l'adulte et le maître en expose les réponses à l'enfant d'un point de vue qui est celui de l'adulte. Enfin, l'enseignement collectif et non pas seulement individualisé est pratiqué par Decroly. Il me semble que ces réflexions perspicaces méritent un certain retentissement qui dissipera bien des confusions.

Sur la question de la méthode, M. Dévaud paraît, à première lecture, oublier quelque peu son propos, qui était de comparer le système Decroly et la pédagogie chrétienne. En effet, ici, il n'est plus question de ce second élément. M. Dévaud critique la méthode decrolyenne comme négligeant la généralisation pour s'arrêter à la « cueillette des faits » ; et comme méconnaissant la nécessité d'étudier pour elles-mêmes certaines branches qu'elle n'introduit que par un tour de passe-passe, telles l'histoire politique et culturelle, l'arithmétique, la géométrie, l'algèbre, enfin, et cela est grave, la langue maternelle, porteuse de pensée et de culture.

Nous sommes ici sur le terrain de la pédagogie technique : distinction et ordre des branches profanes. Et c'est la simple raison pourquoi il ne s'y agit plus directement des exigences de la pédagogie chrétienne. C'est même, à mon avis, un acte propre de pédagogue chrétien que d'affirmer ainsi que les questions techniques indifférentes au but de la vie doivent être traitées d'un point de vue purement technique.

Voilà pour l'essentiel du decrolysme, celui qui peut être article d'exportation dans nos écoles populaires et chrétiennes.

En fait, Decroly avait étoffé ce squelette de divers éléments supplémentaires. D'abord, de ceux qui n'appartiennent pas à la pédagogie scientifique mais relèvent d'une philosophie et d'une religion : neutralité absolue qui procède du rationalisme ; coéducation des sexes, d'ailleurs moins exigée par Decroly que par Ferrière. Ces postulats, extérieurs à la pédagogie, nous pouvons tranquillement les laisser pour ce qu'ils valent à nos yeux, c'est-à-dire rien.

D'autre part, psychologue et médecin, Decroly veut pour ses enfants des installations matérielles si perfectionnées et un personnel enseignant si sélectionné qu'on peut se demander si l'école populaire en jouira jamais. En homme pratique, M. Dévaud se résigne à ne pas insister là-dessus pour concentrer son attention sur ce qui est immédiatement assimilable dans le decrolysme.

Je me permettrai cependant de souligner l'opportunité des exigences de Decroly dans l'ordre des installations matérielles.

Par exemple, Decroly veut des salles de classe hygiéniques. C'est élémentaire ; et pourtant combien de salles de classe, dans notre canton, sont aux antipodes de ce qualificatif ! Decroly veut des classes de vingt à vingt-cinq élèves au maximum ; chez nous, à ce taux, on se demande s'il ne faudra pas bientôt supprimer cette classe ! Au lieu de cacher ces déficiences, ne ferions-nous pas mieux d'en faire un inventaire complet pour nous rendre compte de la situation exacte, — et il faudrait parler aussi des logements de certains membres du corps enseignant — puis d'envisager les moyens d'y remédier au plus tôt ? Une certaine publicité déciderait sûrement certaines communes qui le peuvent, — il y en a, je le sais, — à faire leur devoir dans ce domaine.

Decroly n'était pas chrétien, et il voulait cela, et bien d'autres excellentes choses. Pourquoi ne le voudrions-nous pas aussi ? Je ne sais si M. Dévaud eut l'idée de nous y encourager par l'exemple de cet homme de dévouement ; en tout cas, il y réussit. Pourquoi serions-nous incomplètement fidèles à notre vocation et laisserions-nous ceux que nous appelons si vite athées et matérialistes s'avancer vers le rôle d'entraîneurs qui nous revient de par l'ordre de notre divin Maître ?

LÉON BARBEY.

L'ÉCRITURE REDIS

L'écriture Redis jouit d'une vogue de plus en plus grande. Point n'est besoin de s'étendre sur ses titres à une pareille faveur. Simple dans ses formes et par conséquent dans son étude, facilement lisible, *se prêtant à d'innombrables combinaisons*, elle mérite la si large diffusion que lui ont assurée les écoles commerciales et industrielles. Elle traduit du reste en calligraphie cette sobriété de lignes que l'on trouve dans l'architecture moderne. Ce sont surtout ses possibilités si nombreuses d'applications dans le commerce, depuis la simple étiquette, jusqu'à l'affiche, en passant par les écriteaux de tous genres, qui lui ont valu la popularité extraordinaire dont elle bénéficie actuellement.

A l'école, elle ne prétend nullement supplanter la ronde ou la gothique. Mais elle présente sur ces dernières des avantages nombreux qui la font préférer à toute autre écriture.

L'écriture Redis figure au programme de l'Ecole normale depuis plusieurs années. Ces lignes n'apprendront donc rien de nouveau aux jeunes maîtres. Elles sont destinées aux anciens qui n'ont pas eu l'avantage de bénéficier d'un enseignement systématique en la matière ; ils seront peut-être heureux d'y trouver des renseignements suffisants pour un premier essai. Ils verront combien simple est son étude, combien vaste est son champ d'application, et quel élément d'intérêt elle peut apporter dans les leçons de calligraphie. Si toutes les écoles enseignaient la Redis, on verrait moins d'écriteaux dessinés sans goût, ou même grotesques.

Matériel. — L'écriture Redis utilise une plume spéciale (Fig. 1), terminée par un disque ; le numéro indique la largeur du disque en millimètres (½, ¾, 1, 1 ½, 2, 3, 4, 5). Cette plume produit un trait ou cordon de largeur continue ; donc, ni pleins, ni déliés. Les prix sont sensiblement les mêmes que pour les plumes à la ronde.

Tenue de la plume. — Il faut avoir soin de tenir la plume de façon à ce que le disque repose bien à plat sur le papier. Pour les premiers exercices, on conseille le N° 1 ½ ou 2. Encre ordinaire. L'encre de Chine donne de meilleurs résultats, mais on ne saurait l'imposer à l'école primaire.

Alphabet. — L'immense avantage de la Redis sur les autres écritures, c'est qu'elle met à notre disposition un nombre pour ainsi dire illimité d'alphabets. (Fig. 2) Il faut débuter par le plus simple, majuscules et minuscules, et lui consacrer une dizaine de leçons. Le maître trace chaque lettre au tableau, en disant à l'avance dans quelles déformations les élèves vont probablement tomber, ce qu'un peu d'expérience aura tôt fait d'enseigner. Les écoliers copient dans un cahier ordinaire ; le maître passe *immédiatement* dans chaque banc pour contrôler et rectifier. Ainsi, on ne traîne pas indéfiniment les mêmes fautes et